

Saviez-vous que même avec les RTT et les ponts, vous avez moins de vacances aujourd'hui que les travailleurs français du Moyen-Age ?



Soixante-cinq : c'est le nombre de jours travaillés en plus aujourd'hui par un Français comparé à un paysan du XIV^{ème} siècle. Une différence qu'il convient d'analyser au prisme de la conception que nous avons du travail, qui découle de la modernité.

Avec Jawad
Mejjad

Atlantico : A l'heure actuelle, un Français travaille environ 215 jours par an, sans compter les jours fériés, les vacances et les week-ends qui sont chômés, soit environ 3 jours sur 5. En comparaison, au XIV^e siècle, on estime qu'un paysan n'était actif que 150 jours par an, soit moins de la moitié de l'année (2 jours sur 5). Qu'est-ce qui explique cette différence ?

Jawad Mejjad : C'est que nous ne parlons pas de la même chose. **Le travail tel que nous le comprenons et le pratiquons n'a pas toujours existé.** C'est une invention récente, dans le sillage de la modernité. Pour le dire autrement, un paysan du XIV^e siècle ne se représentait pas le monde de la même manière que nous, modernes. Et le guerrier grec ou romain avait encore une autre conception de la vie. Chaque période a sa propre épistémè pour reprendre Michel Foucault, c'est-à-dire l'ensemble des valeurs indiscutables et indiscutées qui la fondent.

Deux croyances nous trompent dans la manière dont nous nous voyons. La première est que notre monde social est là depuis toujours et la seconde est que notre société est moderne, c'est-à-dire que les autres sont archaïques, que nous sommes devant, sur l'autoroute de l'Histoire et du progrès, et qu'ils sont derrière. Avec l'angoisse actuelle que nous sommes en train d'être rattrapés par les Chinois, les Indiens, les Brésiliens, etc. Et l'idée fautive que le Moyen Age était attardé.

De fait, c'est faux et c'est l'idéologie même de la modernité (en effet, nous sommes modernes, mais dans le sens de porteurs des valeurs de la modernité), qui porte en elle celle du progrès. Les périodes sociales ont une durée de vie, et se succèdent dans l'Histoire. **Chaque société vit selon des représentations et des valeurs qui lui sont propres.** Pour l'Occident, un découpage grossier de l'Histoire nous donne les périodes suivantes : les Anciens, l'Empire chrétien, la modernité.

Ainsi, **pour les Anciens (les Grecs et les Romains), l'idéal de vie se trouve dans le recherche de la gloire** Car c'est la gloire qui donne un écho éternel aux actions dignes d'être retenues par l'Histoire, et vous confère l'immortalité. Il faut être glorieux, et une vie brève mais louée pour sa bravoure, est de loin préférable à une vie longue sans gloire. L'activité par excellence pour cela est la guerre. Un Grec ou un Romain ne travaillait pas, le travail était dédié aux esclaves. Ce monde a vécu jusqu'au Ve siècle, car Rome a mis cinq ans pour mourir.

La chrétienté, notamment à travers la valeur d'humilité, va prendre le contrepoint total de la gloire, qui, poussée trop loin, devient de

l'orgueil. **L'idéal de vie pour un chrétien est de gagner le Paradis, et l'activité noble est la prière. Ce qui explique le nombre de jours fériés au Moyen Age, jours dédiés à Dieu.** Les valeurs de la chrétienté, pour des raisons trop longues à expliciter ici, vont perdre de leur évidence à la Renaissance, pour laisser se développer celles de la modernité.

La modernité va mettre en avant l'individu libre et autonome, avec comme idéal de vie la satisfaction des besoins. D'où notre société de consommation. Or **pour satisfaire nos besoins, nous avons besoin d'argent et nous ne pouvons plus avoir recours qu'au travail pour avoir de l'argent, le prendre à autrui par la guerre ne faisant plus partie de nos valeurs.** C'est ainsi que le travail s'est trouvé valorisé au XVIIIe siècle, avec un développement majeur au XIXe et XXe siècles.

Cette comparaison doit-elle nous faire considérer que l'on travaille trop aujourd'hui, et ce à rebours des discours prônant l'augmentation du temps de travail ou critiquant le nombre excessif de jours fériés en France ?

Le fait même de nous poser la question est un signe que la valeur travail a perdu de son évidence. Dire que l'on travaille trop est comme dire pour un chrétien qu'il prie trop. C'est un fait qu'**actuellement il y a une désacralisation du travail, qui a tendance à ne plus être conçu que comme un moyen de subsistance.** On n'attend plus du travail qu'il vous réalise, comme auparavant. Il n'est qu'à regarder l'évolution de l'image du rentier ou du retraité pour s'en convaincre. Rappelons la publicité par exemple du gagnant du Loto qui va narguer ses collègues et qui montre que dès qu'on en a les moyens, on arrête de travailler. Dans les années 1970, au moment de la mise en place des retraites anticipées, il était fréquent que les candidats au départ partent tristes et honteux, inquiets de ce qu'ils vont devenir en arrêtant de travailler, et il n'était pas rare que quelques mois après s'être arrêtés ils décédaient. La situation est toute autre aujourd'hui où le candidat à la retraite va organiser un pot de départ, fier de son départ et heureux de se retrouver à la retraite.

On ne compte plus sur le travail seul pour se réaliser, les activités complémentaires se multiplient pour s'épanouir: sport, voyage, musique, dessin, danse, etc. **Sans parler du développement et de la valorisation du bénévolat et de choix d'activités moins lucratives : la tendance est claire chez les jeunes;** mais aussi nombre de cadres supérieurs, de chefs d'entreprises, de consultants vont consacrer une partie de leur temps à enseigner ou intervenir dans des associations. **Nous allons de plus en plus parler d'activité, plus que de travail.** Et donc ce temps des autres activités est à prendre sur le temps de travail, d'où l'impression que l'on travaille trop. On découvre que l'on peut très bien vivre sans le travail comme valeur, et il n'est plus politiquement incorrect de le dire: rappelons-nous Laurence Parisot, l'ancienne patronne du Medef qui disait *"La vie, la santé, l'amour sont précieuses, pourquoi le travail ne le serait-il pas ?"*. Et nous voyons se développer plusieurs manières de travailler, le salariat n'étant plus la forme privilégiée. Et pour compléter l'analyse, il faudrait prendre en compte nos besoins à satisfaire, et notre remise en compte du progrès infini; et par conséquent la valorisation de la richesse et la prévalence de l'économie.

L'urbanisation et l'exode rural ont joué un rôle essentiel dans cette modification de nos calendriers professionnels. Le mode de vie urbain pousse-t-il à travailler plus ?

Le mode urbain est une conséquence de la modernité dans le sillage de la révolution industrielle. C'est dans ce cadre que le travail moderne a été inventé, à travers le salariat. Dans l'Histoire, traditionnellement pour avoir de l'argent, il y avait deux moyens : soit exploiter la Nature (cueillette, chasse, agriculture, mines, etc.), soit le prendre aux autres (guerre, razzia, pillage, etc.). **La modernité a banni la guerre, et a privilégié le commerce comme activité principale. L'organisation sociale s'en est suivie, avec des lieux de production centralisés où le travail va être disponible, et où il est facile de satisfaire ses besoins, et qui vont agir comme des aimants pour vider les campagnes.** Le développement des villes va imposer son propre rythme de vie aux habitants, organisé en fonction du travail, et des lieux de consommation : le fameux metro-boulot-dodo.

Le développement des villes a aussi pour conséquence **l'instauration de la famille nucléaire au détriment de la vie communautaire dans des familles élargies, avec comme conséquence le délitement de la solidarité,** et à donc ne compter que sur soi-même pour subsister. Et donc de fait, le mode urbain, par plusieurs facteurs, a poussé à travailler plus. Toutefois, les évolutions actuelles dans l'organisation de la ville suivent l'évolution de la société, et son basculement progressif vers la postmodernité.